

# “Y A-T-IL UNE PAROLE DE LA PART DE L'ÉTERNEL ?”

JAMES L. MAY

A la demande du roi Sédécias, on fit amener Jérémie de sa prison. Le roi ne s'intéressait pas vraiment à la parole de l'Éternel ; il était plutôt curieux de savoir ce que le prophète dirait au sujet du sort de Juda aux mains des Babyloniens. Sédécias demanda à Jérémie : “Y a-t-il une parole de la part de l'Éternel ?” (Jr 37.17). Voilà toujours une bonne question à poser quand on cherche à servir Dieu. Mais, à la différence de Sédécias, nous devrions la poser avec la pleine intention d'écouter cette Parole. Quelles instructions Dieu nous donnerait-il pour nous approcher de lui dans l'adoration ?

Alfred P. Gibbs cite plusieurs exemples d'adoration dans les deux testaments de la Bible, pour nous montrer en quoi consiste la véritable louange<sup>1</sup>. Dans plusieurs leçons de ce numéro, nous tirerons des enseignements chez Gibbs, et nous nous concentrerons surtout sur deux des exemples qu'il donne, l'un dans l'Ancien Testament, l'autre dans le Nouveau Testament. Nous avons choisi ces exemples à cause de la grande similarité de leur enseignement ; ils révèlent tous deux ce que Dieu désire dans le culte que nous lui adressons.

Le premier exemple est celui de l'adoration offerte par Abraham lorsque Dieu l'appela dans le pays de Moriya pour offrir Isaac en sacrifice (Gn 22). L'autre est l'adoration offerte par les mages venus de l'Orient pour adorer Jésus, le roi nouveau-né (Mt 2). Il va sans dire que ni le premier exemple ni le second ne concerne l'adoration d'une assemblée publique ; mais ils comportent tous deux des informations sur le culte offert par ceux qui avaient reçu des instructions précises de la part de l'Éternel.

La première caractéristique de ces deux exemples est celle-ci : ils eurent tous à l'origine des instructions venant de Dieu. Abraham n'aurait eu aucune raison de se rendre au pays de Moriya si Dieu ne lui avait pas donné des ordres spécifiques dans ce sens (Gn 22.2). Les mages n'auraient pas fait le long voyage vers Bethléhem, lieu de la naissance de Jésus, si Dieu n'avait pas pourvu l'étoile pour les guider (Mt 2.2). Nous ne savons pas comment ils avaient connaissance de l'importance de suivre cette étoile, ni comment ils savaient qu'elle les conduirait jusqu'à Jésus. Nous savons seulement que Dieu utilisa cet astre pour les guider. Quelles que soient nos conclusions au sujet de l'étoile, il est évident que Dieu guidait ces mages.

La deuxième caractéristique de ces exemples est celle-ci : chacun comporte une réponse de foi à l'instruction de Dieu. Abraham obéit sans question ni hésitation. Il se leva tôt le lendemain matin, sella son âne et coupa du bois. Puis il réveilla deux serviteurs et leur demanda de l'accompagner ; ensuite, il réveilla Isaac et partit en direction de Moriya.

Nous considérerons de plus près ces deux caractéristiques, ainsi que d'autres qui concernent l'adoration de Dieu décrite dans la Parole.

## L'ADORATION EST GUIDÉE PAR DIEU

Parmi les premières instructions données par Dieu à l'homme étaient celles qui concernaient la manière de l'adorer (Gn 4.3-8 ; Hé 11.4). Le premier meurtre fut motivé par la colère de Caïn suite à son échec dans ce domaine. Toute l'histoire de la Bible révèle l'initiative de Dieu pour réconcilier l'homme avec lui-même. Elle montre également comment l'homme répond à cette initiative. Cette réponse est couchée, le plus souvent, en termes d'une instruction donnée par Dieu

<sup>1</sup> Alfred P. Gibbs, *Worship : The Christian's Highest Occupation*, 2e éd. (Kansas City, Kans. : Waltherick Publishers, n. d.), 19-25.

pour le culte qui lui plaît. Chaque livre de la Bible contient des informations ou des instructions sur ce sujet.

L'étoile qui nous guide ne doit être ni la tradition ni nos préférences et sentiments personnels. Dieu ne nous a jamais dit quels devaient être nos sentiments dans l'adoration. Il nous dit plutôt comment nous devons agir. Les sentiments ne constituent qu'une pauvre indication de ce qui devrait avoir lieu dans l'adoration, car ils varient largement d'une personne à une autre. Ce qui réjouit l'un pourrait repousser un autre. Adorer, ce n'est pas atteindre tout simplement un plateau émotionnel. La véritable adoration touche chaque aspect de notre être — corps, âme, esprit. Elle nous saisit et tient tout notre être dans la présence du Tout-Puissant, là où nous pouvons nous réjouir dans le rayonnement de sa gloire.

### L'ADORATION SORT D'UN CŒUR OBÉISSANT

Le livre de Lévitique fut écrit pour guider les sacrificateurs dans leurs tâches quotidiennes au service du peuple de Dieu. Le texte appuie fortement la sainteté du sacrificateur qui intercède devant un Dieu saint en faveur d'un peuple impur. Pour le lecteur non averti, ce livre de l'Ancien Testament peut sembler vieillot et sans importance aujourd'hui ; et pourtant le livre de Lévitique montre pleinement la responsabilité de chaque génération du peuple de Dieu. Ce texte concerne la manière d'aborder Dieu, d'être en communion avec lui, d'être saint en sa présence. Être dans la présence de l'Éternel est une chose extrêmement sérieuse, le plus grand privilège accordé à l'homme. Nous ne devrions jamais l'approcher à la légère, ni à nos propres conditions.

Au milieu des règlements et des instructions détaillés donnés aux sacrificateurs, Dieu prend le temps de raconter la manière dont les sacrificateurs commencèrent leur première journée de travail (Lv 9.8-24). A la fin des sacrifices divers offerts dans la journée, "un feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit ; ils poussèrent des cris de joie et se jetèrent face contre terre" (Lv 9.24). La suite transforma une journée de joie et de célébration en deuil. L'histoire, racontée en seulement deux versets, ne s'oublie pas de si tôt, car elle contient un

avertissement sévère. Nadab et Abihou, deux fils d'Aaron, sacrificateurs ayant assisté leur père aux sacrifices de la journée, essayèrent d'approcher Dieu avec une offrande qu'il n'avait pas demandée (Lv 10.1-2). Le même feu qui était sorti pour consumer les sacrifices sur l'autel dévora Nadab et Abihou, et "ils moururent devant l'Éternel" (10.2). Le feu qu'ils avaient offert était "étranger" (COL) ou "profane" (TOB). Dieu leur avait donné des instructions précises concernant le feu à utiliser pour l'adorer. Mais ils ne respectèrent pas ces précisions. Un commentateur écrit : "Ces prêtres nouvellement ordonnés avaient — en toute sincérité — fait ce que Dieu n'avait pas commandé, c'est-à-dire ce qu'il avait interdit<sup>2</sup>." Un autre commentateur dit : "Dieu déclarait ainsi avec force à Israël et à toute génération future qu'il exige d'être adoré à ses propres conditions<sup>3</sup>." Ces hommes agirent avec présomption, ce qui est trop facile à faire. Il est possible d'agir avec prétention devant Dieu tout en pensant qu'on fait exactement ce qu'il désire. La vérité toute simple est celle-ci : quand Dieu parle, nous devons écouter. L'adoration de Dieu n'est valable que lorsqu'elle répond en parfaite obéissance à la révélation divine.

Bien que l'adoration concerne bien plus qu'une forme extérieure, il ne faut pas oublier que Dieu nous a donné des instructions spécifiques à suivre. L'expérience d'Israël avec l'arche de l'alliance illustre vivement cette vérité. Pour louer Dieu, Israël utilisait le tabernacle et tout ce qu'il contenait. L'article qui représentait le plus la présence de Dieu était l'arche de l'alliance, car Dieu siégeait entre les deux chérubins au-dessus du couvercle de cette arche. A l'époque où Eli était souverain sacrificateur, l'arche fut capturée par les Philistins, qui la renvoyèrent assez rapidement (après sept mois seulement), puisque tout village où elle était déposée était maudit par l'Éternel. Ne sachant pas comment faire rentrer l'arche en Israël, les prêtres et devins philistins décidèrent de construire, pour la transporter, un char sur lequel ils mirent également des présents en or. Ils y attelèrent deux vaches qui n'avaient

---

<sup>2</sup> F. Meyrick, dans *The Pulpit Commentary*, vol. 2, *Leviticus and Numbers*, éd. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 149.

<sup>3</sup> Aubrey Johnson, *Music Matters in the Lord's Church* (Nashville : 20th Century Christian, 1995), 15.

jamais porté le joug, puis leur enlevèrent leurs petits, sachant que les vaches, une fois relâchées, chercheraient naturellement leurs petits. Les Philistins déterminèrent que si les vaches prenaient le chemin de Beth-Chémech, ce serait le signe que l'Éternel était bien celui qui avait causé tous leurs malheurs. Dans le cas contraire, ils sauraient que leurs troubles n'étaient que le résultat de coïncidences. Les vaches allèrent tout droit vers Beth-Chémech. De là, on porta l'arche dans la maison d'Abinadab à Qiryath-Yearim, où elle resta pendant vingt ans.

Lorsque David devint roi, son désir de connaître la présence de Dieu le fit ramener l'arche à Jérusalem. Il consulta ses officiers et les chefs du peuple, qui furent d'avis qu'il fallait ramener l'arche, car depuis longtemps ils ne s'étaient pas approchés de Dieu dans le lieu où il avait établi son nom. Comme l'avaient fait les Philistins vingt ans auparavant, les Israélites mirent l'arche sur un nouveau char, conduit par Ouzza et Ahyo. Ils partirent au milieu d'une grande célébration, chantant et jouant de la musique en route. Arrivés à l'aire de Nakôn, les bœufs trébuchèrent et Ouzza, pensant sans doute que l'arche allait tomber du char, la stabilisa avec sa main. Il mourut à l'instant devant le Seigneur (2 S 6.1-10 ; 1 Ch 13.1-10). Le récit de 2 Samuel dit que "Dieu le frappa là, à cause de ce sacrilège" (6.7).

Les Israélites avaient consulté leurs officiers et leurs chefs, mais ni David ni ses aides n'avaient consulté l'Éternel. Toute l'affaire était un sacrilège, non parce qu'ils n'étaient pas sincères, mais parce leur manière de déplacer l'arche était contraire à la volonté révélée de Dieu. David se trouva à la fois en colère et effaré. Ne sachant pas comment transporter l'arche jusqu'à Jérusalem, il la laissa dans la maison d'Obed-Edom pendant trois mois.

David ne renouvela pas ses efforts pour ramener l'arche jusqu'à ce qu'il entendît que Dieu avait béni la maison d'Obed-Edom. Mais cette fois-ci, il fit évidemment les recherches qui s'imposaient, afin de connaître la bonne manière de transporter l'arche. Il s'était rendu compte que la tragédie était dû au fait que les sacrificateurs n'avaient pas cherché la volonté de Dieu, et qu'ainsi ils n'avaient pas porté l'arche eux-mêmes (1 Ch 15.13). En fait, David avait appris que seuls les Lévites devaient transporter

l'arche, "car l'Éternel les [avait] choisis pour porter l'arche de l'Éternel et pour en faire le service pour toujours" (1 Ch 15.2).

Une fois encore, David rassembla les Israélites pour célébrer l'événement. Mais cette fois, il fit appel à 862 hommes parmi les sacrificateurs descendants d'Aaron en leur disant : "Vous êtes les chefs de famille des Lévites : sanctifiez-vous, vous et vos frères, et faites monter l'arche de l'Éternel, du Dieu d'Israël, (à la place) que je lui ai préparée" (1 Ch 15.12). Ainsi, le transfert de l'arche réussit parce que les fils des Lévites la portèrent sur les épaules "comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Éternel" (1 Ch 15.15). Si, comme David, nous voulons entrer dans la présence du Seigneur, nous ferions bien de tirer une leçon de cet incident où David — sincère mais dans l'erreur — essayait d'approcher le trône de Dieu.

#### L'ADORATION EST CENTRÉE SUR DIEU

Aucun étudiant de la Bible ne mettrait en doute le fait que Dieu est l'objet de notre adoration. Nous devons à Dieu seul notre "sacrifice de louange", "le fruit de lèvres qui confessent son nom" (Hé 13.15). La louange de notre Dieu est le cœur de notre identité en tant que peuple de Dieu. Chercher ses instructions peut s'avérer très difficile pour les gens d'un monde où la philosophie du "je fais ce que je veux" prédomine. Nous avons tendance à penser plus en termes de ce qui attirera les plus grandes foules. Nous croyons remarquer que plus l'auditoire est grand, plus l'adoration est enthousiaste. Nous sommes tentés de privilégier les activités qui permettent aux dirigeants des cultes d'exercer les talents que Dieu leur accorde. Mais lorsque nous commençons à aller dans cette direction, nous perdons l'objectif central de notre adoration et notre culte devient moins profond et moins édifiant spirituellement. De telles adorations attirent la chair plus que l'esprit, et le désir de la chair n'a aucune place devant le trône de Dieu, sauf en tant que sacrifice à sa sainteté. Si ce que nous faisons dans notre culte fait appel à la chair, nous n'adorons pas vraiment. "L'ego, dans toutes ses multiples formes, essaiera toujours de s'immiscer dans la présence de Dieu<sup>4</sup>."

Trop souvent la voix de la modernité parle

---

<sup>4</sup> Gibbs, 216.

plus fort que la voix de Dieu. Les exigences de la culture prédominent sur les ordonnances de l'Éternel. David Wells dit :

La modernité présente un système intégré de valeurs ayant envahi la psyché de tout le monde, pour s'y établir confortablement. Elle n'a pas sa pareille pour refaire les valeurs, les pensées et les appétits humains. Elle est, en termes bibliques, l'impiété de notre temps<sup>5</sup>.

Bien que Dieu désire que la vraie adoration soit satisfaisante et enrichissante pour l'adorateur, la question de la réalisation de soi présente un problème foncier. En théologie, on l'appelle "anthropocentrisme". Ce terme très long, qui signifie tout simplement "centré sur l'homme"<sup>6</sup>, reflète cette partie de nous-mêmes qui a du mal à écouter Dieu, qui veut satisfaire la chair. Mais la chair ne peut se satisfaire devant le trône de Dieu.

Dans l'adoration, Dieu remplit la coupe de l'adorateur, comme il rassasie "ceux qui ont faim et soif de justice" (Mt 5.6). Être rassasié par Dieu est une chose ; chercher à satisfaire son désir personnel d'être divertie dans le culte en est une autre. L'adoration est faite pour combler les besoins des adorateurs, mais non à l'échelle superficielle de l'expérience physique ou émotionnelle. La véritable adoration n'est pas un concert ou une performance conçue pour mettre les participants dans un état de frénésie. Il s'agit plutôt d'une louange inspirée de l'Esprit de Dieu et destinée à donner gloire et honneur à notre Sauveur et Dieu, ce qui à son tour remplit l'adorateur de sa puissance et de sa présence. Dans l'adoration, on ne s'exalte pas soi-même et on n'exalte pas ses propres ambitions ; on y renonce plutôt. On n'essaie pas de promouvoir son estime de soi, mais de reconnaître que Dieu seul est digne d'être loué et célébré.

Lorsque Dieu devient le centre de notre pensée, nous devenons le centre de la sienne. Lorsque nous nous humilions devant lui, il nous élève (Jc 4.10). Nous n'adorons pas Dieu afin qu'il fasse de bonnes choses pour nous, et notre culte ne le met pas dans l'obligation de nous protéger contre les mauvaises choses. Nous adorons Dieu parce qu'il est Dieu.

<sup>5</sup> David F. Wells, *God in the Wasteland : The Reality of Truth in a World of Fading Dreams* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1994), 29.

<sup>6</sup> Jack Hayford, *Worship His Majesty* (Dallas : Word Publishing, 1987), 47.

Wendell Willis suggère que l'adoration comporte trois niveaux<sup>7</sup>. Le premier, dit-il, est "une expérience esthétique," un sens d'émerveillement. A ce niveau nous avons le plus de difficulté à renoncer à nous-mêmes et à nous soumettre à la volonté de Dieu. Ce genre d'adoration nous remplit de bons sentiments, car il fait appel à notre sens de la beauté et de la magnificence. Le deuxième niveau, dit Willis, est moral. A ce niveau notre perception de Dieu nous pousse à répondre activement. Le troisième niveau décrit par Willis est religieux. A ce niveau, nous sommes à l'écoute de Dieu et nous nous rendons compte qu'il a pris l'initiative de nous révéler sa personne et son but. Cette prise de conscience exige une réponse selon sa Parole et par laquelle nous reconnaissons sa dignité et sa majesté.

## CONCLUSION

Même si certaines personnes considèrent la Bible comme vieillie et culturellement sans valeur, la Parole de Dieu doit rester l'autorité pour notre conduite dans le culte. Sa Parole doit commander notre comportement, malgré l'environnement culturel et les opinions du plus grand nombre. L'adoration doit être édifiante pour l'adorateur (cf. 1 Co 14.3-5, 12, 17, 26, 31). Cependant, un culte édifiant pour des croyants fermement ancrés dans le Seigneur peut sembler inintéressant pour ceux qui ne connaissent pas Dieu. Lorsque le peuple de Dieu fixe, au centre de sa vie, une adoration centrée sur Dieu et sa parole, les bénédictions divines l'inonderont. S'il y a quelque chose qui peut attirer vers la présence de Dieu les non-croyants ou même les croyants faibles, c'est d'être témoins de ce phénomène. Une des raisons derrière une adoration centrée sur Dieu et faite selon sa parole est justement celle-ci : les non-croyants présents dans l'assemblée seront touchés par la Parole et ils sauront que Dieu est certainement parmi nous (1 Co 14.24-25).

Ron Carlson résume ainsi la pensée centrale de cette leçon : "Pour maintenir une culture chrétienne, ce qui signifie une résistance aux tendances actuelles, nous devons absolument nous recentrer sur la Parole de Dieu<sup>8</sup>."

<sup>7</sup> Wendell Willis, *Worship*, The Living Word Series (Austin, Tex. : Sweet Publishing Co., 1973), 5-6.

<sup>8</sup> Ron Carlson, *Comatose Christianity : A Wake-up Call for Christians* (Nashville : Christian Communications, 1989), 5.